

## August Wilhelm von Schlegel an Frasquita Larrea Stockholm, [April 1813]

|                          |                                                                                                                                                                                                                                    |
|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Empfangsort              | Cádiz                                                                                                                                                                                                                              |
| Anmerkung                | Konzept. – Datum erschlossen.                                                                                                                                                                                                      |
| Handschriften-Datengeber | Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek                                                                                                                                                          |
| Signatur                 | Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.24.d,Nr.194                                                                                                                                                                                                 |
| Blatt-/Seitenzahl        | 4S., hs.                                                                                                                                                                                                                           |
| Format                   | 18 x 11,1 cm                                                                                                                                                                                                                       |
| Bibliographische Angabe  | Walzel, Oskar: Neue Quellen zur Geschichte der älteren romantischen Schule. In: Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien 42 (1891), S. 103–105.                                                                              |
| Editionsstatus           | Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung                                                                                                                                                                     |
| Zitierempfehlung         | August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/7167">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/7167</a> . |

[1] Il est impossible de vous exprimer l'impression que j'ai éprouvée en recevant la lettre aussi spirituelle que pleine de grâce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Depuis que j'ai taché de me faire un nom en littérature, il ne m'est rien arrivé qui m'ait flatté d'avantage. Chacunne de ces lignes que je relis sans cesse porte l'empreinte d'une belle âme, faite pour se nourrir de toutes les idées sublimes et de tous les sentimens élevés. Vos remarques sur le caractère et le génie critique de votre nation sont aussi justes que pleines d'un enthousiasme patriotique. Les Espagnols ont peu participé aux séductions brillantes du 18.<sup>ième</sup> siècle. Les bouleversements politiques amenés par le relâchement de tous les principes et l'audace irrégulieuse [2] d'un raisonnement superficiel, ces bouleversements sont aussi tombés sur l'Espagne: son réveil subit a été terrible, mais je l'espère, salulaire dans ses suites. Louis XIV avait déjà dit: Désormais il n'y aura plus de Pyrénées; Boccage l'a répété dans un sens plus atroce et plus despotique. Mais c'est Dieu même qui a embelli le globe par la diversité des nations: il n'est pas donné à un tyran de défaire cette œuvre divine. Les Pyrénées existent et existeront toujours: elles élèveront plus que jamais leurs cimes glacées vers le ciel comme une barrière insurmontable pour votre indépendance et votre originalité nationale. Après la liberté reconquise les arts de la paix fleuriront de nouveau dans votre patrie: l'agriculture, le commerce, les sciences et les beaux arts, surtout la poésie, car les poètes viennent d'ordinaire à la suite des héros. Le danger qui vous menaçait depuis quelque temps de voir établi chez vous la domination du goût français, a disparu pour toujours. La symétrie compressée et la gêne conventionnelle de la poésie française ne pouvait nullement convenir au génie audacieux, aux passions profondes et silencieuses, et à l'imagination ardente de votre nation.

[3] En général l'imitation servile ne vaurait jamais à rien de grand. Lorsque la poésie d'un pays a mis son élan et qu'elle est devenue stérile il faut la régénérer en puisant au puits de sa propre antiquité. Je suis donc tout à fait d'accord avec votre poète captif sur la valeur de vos anciennes romances et je l'approuve fort de vouloir faire retentir de nouveau ses simples accents de la nature. Ils sont rêveurs et mélancoliques, mais cette teinte primitive a été un peu éclipsée sous la pompe de votre poésie artificielle.

La communauté de la cause de la liberté fondera une nouvelle fraternité entre les Espagnols et les Allemands, qui de tout temps ont eu plus d'analogie entre eux qu'avec les Français ou les Italiens. Les Espagnols connaîtront la littérature Anglaise et Espagnole, ils y puiseront une certaine universalité [4] de vues et surtout le conseil et l'exemple de s'abandonner à leur propre génie.

Ce que j'ai écrit sur la poésie et le théâtre de l'Espagne réclame l'indulgence; Madame, je manquais de livres et mes connaissances étaient fort imparfaites. Toutefois j'ai eu le bonheur de contribuer à répandre en Allemagne la lecture des poètes espagnols. Si le ciel m'accorde jamais à voir cette contrée si belle et à présent si dévastée et ensanglantée, si je puis me promener sous les orangers de Valence, monter à l'Alhambra de Maures, visiter la Cathédrale gothique de Tolède, ces lieux renommés par le pèlerinage, j'essayerai de mieux parler de votre nation et de sa poésie, surtout si j'y suis encouragé comme je l'ai été par votre lettre.